

# COMMÉMORATION DE LA MORT D'ÉRIK SATIE

1<sup>ER</sup> JUILLET 1925

**dimanche 30 juin 1929**

■ à Arcueil-Cachan (Seine) ■

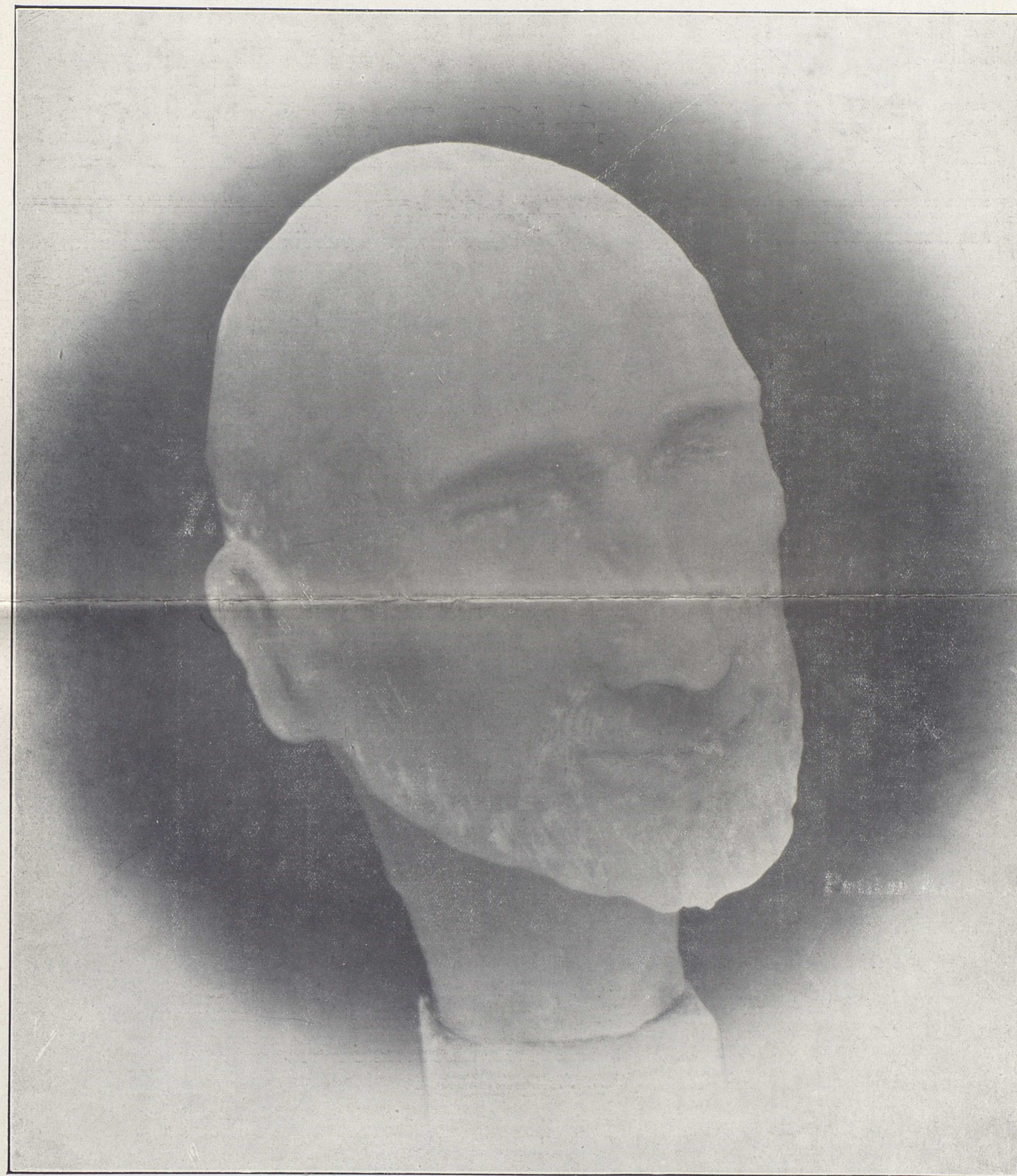
**à 16 heures :**

**inauguration d'une plaque commémorative sur la maison d'Érik Satie, au 22 de la rue Cauchy (maison des 4 cheminées). — Allocutions par mm. Templier, maire d'Arcueil, Rousseau, Darius Milhaud, Robert Caby.**

à 16 heures 45  
à la salle des fêtes de la mairie d'Arcueil  
**concert gratuit**  
œuvres d'Érik Satie et de quelques-uns  
de ses musiciens préférés

première partie

1. La Folia, *piano et violon* ..... CORELLI  
(1653-1713)  
**Yvonne Bouchaud, Paul Kaul**
2. Feuillet d'Album ..... EMMANUEL CHABRIER  
(1841-1894)  
Première Gymnopédie (1887) ..... ERIK SATIE  
(1866-1925)  
Première Gnossienne (1890) ..... ERIK SATIE  
**Ricardo Vines**
3. Je te veux, *valse chantée* (1907) ..... ERIK SATIE  
La statue de bronze (1916) ..... ERIK SATIE  
Dapheneo (1916) ..... ERIK SATIE  
**Paulette Darty, au piano : Maxime Jacob**
4. Le Printemps, *piano et violon* (1914) ..... DARIUS MILHAUD  
**Darius Milhaud, Paul Kaul**
5. Parade (1917) ..... ERIK SATIE  
— Prélude du Rideau Rouge.  
— Premier Manager.  
— Prestidigitateur chinois.  
— Petite fille américaine. — Rag-time du paquebot.  
— Acrobates.  
— Effort suprême et chute des managers.  
— Suite au prélude du Rideau rouge.  
**Maxime Jacob et Robert Caby**



**Erik SATIE quelques jours avant sa mort**

Buste modelé par Robert Caby en septembre 1925

## deuxième partie



1. Sonate n° 2 ..... SCARLATTI  
(1683-1757)
- Intermezzo du Carnaval de Vienne ..... SCHUMANN  
(1810-1856)
- Croquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois (1813) ..... ERIK SATIE
1. Tyrolienne turque.
  2. Danse maigre à la manière de ces Messieurs.
  3. Espanana.

### Ricardo Vines

2. Choses vues à droite et à gauche (sans lunettes) piano et violon (1914) ERIK SATIE  
**Paul Kaul et Robert Caby**
3. Poissons d'or (1907) ..... CLAUDE DEBUSSY  
(1862-1918)
- Thrénodie composée à la mémoire d'Erik Satie (1<sup>re</sup> audition) ... RICARDO VINES

### Ricardo Vines

4. Socrate, 3<sup>e</sup> partie : Mort de Socrate (1919) ..... ERIK SATIE

### Marya Freund, au piano Darius Milhaud

#### RECIT DE PHEDON (tiré du «Phédon» de Platon) :

*Depuis la condamnation de Socrate, nous ne manquions pas un seul jour d'aller le voir. Comme la place publique où le jugement avait été rendu était tout près de la prison, nous nous y rassemblions le matin, et là nous attendions, en nous entretenant ensemble, que la prison fût ouverte et elle ne l'était jamais de bonne heure... Le geôlier qui nous introduisait ordinairement vint au-devant de nous, et nous dit d'attendre et de ne pas entrer avant qu'il nous appelât lui-même. Quelques moments après, il revint et nous ouvrit. En entrant, nous trouvâmes Socrate qu'on venait de délivrer de ses fers, et Xantippe, tu la connais, auprès de lui, et tenant un de ses enfants dans ses bras...*

*... Alors Socrate, se mettant sur son séant, plia la jambe qu'on venait de dégager, la frotta avec sa main, et nous dit :*

*— L'étrange chose, mes amis, que ce que les hommes appellent plaisir, et comme il a de merveilleux rapports avec la douleur que l'on prétend contraire!... N'est-ce pas dans la jouissance et la souffrance que le corps subjugue et enchaîne l'âme?... A grand'peine persuaderais-je aux autres hommes que je ne prends point pour un malheur l'état où je me trouve, puisque je ne saurais vous le persuader à vous-mêmes... Vous me croyez donc, à ce qu'il paraît, bien inférieur aux cygnes, pour ce qui regarde le pressentiment et la divination. Les cygnes, quand ils sentent qu'ils vont mourir, chantent encore mieux ce jour-là qu'ils n'ont jamais fait, dans la joie d'aller trouver le dieu qu'ils servent... »*

*...Bien que j'aie plusieurs fois admiré Socrate, je ne le fis jamais autant que dans cette circonstance...*

*J'étais assis à sa droite, à côté du lit, sur un petit siège, et lui était assis plus haut que moi. Me passant la main sur la tête, et prenant mes cheveux, qui tombaient sur mes épaules : « Demain, ô Phédon, dit-il, tu feras couper ces beaux cheveux, n'est-ce pas...? »*

*...Il se leva et passa dans une chambre voisine pour y prendre le bain; Criton l'y suivit et Socrate nous pria de l'attendre... En*

rentrant, il s'assit sur son lit et n'eut pas le temps de nous dire grand' chose... Car le serviteur des Onze entra presque en même temps et s'approchant de lui : « Socrate, dit-il, j'espère que je n'aurai pas à te faire le même reproche qu'aux autres : dès que je viens les avertir par l'ordre des magistrats qu'il faut boire le poison, ils s'emportent contre moi, et me maudissent; mais pour toi, je t'ai toujours trouvé le plus courageux, le plus doux et le meilleur de ceux qui sont jamais venus dans cette prison et en ce moment je sais bien que je suis assuré que tu n'es pas fâché contre moi mais contre ceux qui sont la cause de ton malheur et que tu connais bien. Maintenant, tu sais ce que je viens t'annoncer, adieu, tâche de supporter avec résignation ce qui est inévitable. » Et en même temps, il se détourna en fondant en larmes et se retira.

Socrate le regardant, lui dit : « Et toi aussi reçois mes adieux ; je ferai ce que tu dis. » Et se tournant vers nous : « Voyez, nous dit-il, quelle honnêteté dans cet homme : tout le temps que j'ai été ici, il m'est venu voir souvent et s'est entretenu avec moi : c'était le meilleur des hommes et maintenant comme il me pleure de bon cœur! Mais allons, Criton; obéissons-lui de bonne grâce et qu'on apporte le poison, s'il est broyé sinon qu'il le broie lui-même... » Criton fit signe à l'esclave qui se tenait auprès. L'esclave sortit, et après être sorti quelque temps, il revint avec celui qui devait donner le poison qu'il portait tout broyé dans une coupe.

Aussitôt que Socrate le vit : « Fort bien, mon ami, lui dit-il, mais que faut-il que je fasse? Car c'est à toi à me l'apprendre. » « Pas autre chose, lui dit cet homme, que de te promener quand tu auras bu jusqu'à ce que tu sentes tes jambes appesanties, et alors de te coucher sur ton lit, le poison agira de lui-même. » Et en même temps, il lui tendit la coupe... Socrate porta la coupe à ses lèvres et la but avec une tranquillité et une douceur merveilleuse.

Jusque là nous avions eu presque tous assez de force pour retenir nos larmes; mais en le voyant boire et après qu'il eut bu, nous n'en fûmes plus les maîtres. Pour moi, malgré tous mes efforts, mes larmes s'échappèrent avec tant d'abondance que je me couvris de mon manteau pour pleurer sur moi-même; car ce n'est pas le malheur de Socrate que je pleurais, mais le mien, en songeant quel ami j'allais perdre...

...Cependant Socrate, qui se promenait dit qu'il sentait ses jambes s'appesantir et il se coucha sur le dos comme l'homme l'avait ordonné. En même temps, le même homme qui lui avait donné le poison s'approcha et après avoir examiné quelque temps ses pieds et ses jambes, il lui serra le pied fortement et lui demanda s'il le sentait; il dit que non. Il lui serra ensuite les jambes; et portant ses mains plus haut, il nous fit voir que le corps se glaçait et se raidissait; et le touchant lui-même, il nous dit que, dès que le froid gagnerait le cœur, alors Socrate nous quitterait...

...Alors, se découvrant, Socrate dit : « Criton, nous devons un coq à Esculape; n'oublie pas d'acquitter cette dette... » Un peu de temps après il fit un mouvement convulsif; alors l'homme le découvrit tout à fait : ses regards étaient fixes. Criton s'en étant aperçu, lui ferma la bouche et les yeux...

...Voilà, Echécates, quelle fut la fin de notre ami... du plus sage et du plus juste de tous les hommes.

**Pour paraître l'hiver prochain :**

**ERIK SATIE INTIME, plaquette par Robert CABY, contenant de nombreux documents inédits souvenirs et hommages à Satie.**

imprimerie de la  
presse française  
144, rue montmartre



B. U. I. C.